

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Schlangenbad, Vendredi 8 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Schlangenbad, Vendredi 8 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Chemin de fer](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2988, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad Vendredi 8 août 1851

Ah la vilaine chose que l'absence & les postes allemandes. Rien, rien de vous hier.

Je crois vraiment qu'on me vole vos lettres pour les garder et les publier un jour. Je fais du fracas à droite et à gauche. Enfin je vais demain moi-même à Francfort. Voyons comment cela me réussira. Tous les Metternich jeunes sont venus ici voir Marion. On ne parle que des inondations. Le Rhin a quadruplé. Le soir je m'en suis assurée, moi-même en conduisant Ellice jusqu'à Biberich où il a dû s'embarquer ce matin. A Bade il y a eu des dégâts effroyables. Le chemin de fer coupé. Les ponts emportés.

Duchâtel m'a écrit de Paris. Il trouve tout bien gâté. Votre prince de Joinville a fait de la belle besogne et Changarnier aussi. Enfin si tout cela tourne au profit de la réélection du président je n'en serai pas fâchée. On serait bien avec une tête comme Joinville !!

La mienne me fait toujours mal, mais elle ne me fait pas faire de sottises encore. Adieu. Adieu. Constantin m'a écrit qu'il a grand peur qu'on ne donne pas de passeport à mon pauvre Alexandre. Quelle tristesse cela va lui faire. Je suis bien troublée de cela. Je cherche le moyen de lui être utile. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Schlangenbad, Vendredi 8 août 1851,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3991>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 8 août 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 29/11/2024

Sabangudal le 8 aout 1851. J.²⁹⁸⁸

Si vous êtes à la diabolique
situation que vous fait cette
sotte conduite de placement. c'e-
dument la fusion qui devrait
être le salut de la France au
suauplais. c. a. d. par la division
élatant à chaque par, il
faudra bien dans bavardages.
Ainsi ce qui il y a de moins
à faire, c'est de ces empêcher
nulles. Mais il y a placement
pour la cause française, dites
ça la vérité pour la dernière
fois, et souhaitez leur libération
et peu toute tranquille. J'udi
fassent leurs affaires à leur
façon, cela ne peut pas

à la votre j'espère que le train
nous conduira dans plaisir
que de retrouver nos amis à
en Russie, gavinié. je veux
connaître que tel ou autre
le sentiment de l'Europe.

c'est toujours la lettre à Drouot
qui va suivre dans un train la, au
plus vos lettres il y a trois voyages
que j'en la convoie plus.

je suis impatient d'arriver
à Francfort pour tout visiter.

7 juillet. venir enfin deux lettres
le 3 et 4. le 31 juillet le 2
soit un message. où sont
elles? vous avez bien pris
aperçu demain, le dimanche 2 mars.

sous peu, je veux comprendre
par. arrangez votre course
à Londres et passez à Paris à
partir le 2 ou le 3 Septembre
j'y serai certainement alors.

vous donnerez bien quelques
jours à l'opposition. ou bien
vous irez vers le 15 octobre
peut-être? je puis attendre.
j'attends Constantin après
le 20. si on est en partie.

le 9 Samedi. vraiment
je suis très malade, ma
tête tourne, je ne sais pas
faire. je veux de nouveau
une médecine, il fallait
me donner cela plus tôt.

à 14 heures je suis à Francfort

mauvaise condition pour repartir
mon rôle de courtisan.

adieu, adieu. Vous me diriez de
me conseiller de Paris. adieu.

Bal Richard - Sam. 9 Août 1851

Montebello m'écrivit d'Argentine
où il est venu conduire son fils ainsi pour les
vacances de l'école de Mariana. Le pauvre homme
est malade sous le coup des inquiétudes qu'il a
eues pour sa femme ; il n'en parle avec ferveur.
La maladie aiguë est guérie, mais il lui reste
mal au fond de la crise, presque intermittente,
qui la force beaucoup souffrir, ce qui devrait
probablement jusqu'à sa mort, prochainement.
Montebello templa toujours allé à l'abriement
vers la fin de ce mois.

Il a vu, me dit-il, à Argentine le général
de la Rue, inspecteur général de la Gendarmerie,
homme d'esprit, que je connais beaucoup et
dont le jugement a été la valeur. Le général,
qui vit de personnes beaucoup de déportement,
m'a rapporté l'impression qu'il n'y a ce qu'il
n'y a pas, pour la présidence, que deux
candidats sérieux, Louis Napoléon et Ledru-
Rollin. En attendant, la candidature du prince
de Joinville s'est fait tout à fait à l'ordre, et
à lire désormais jusqu'à la déclinaison de
l'assemblée des députés. On connaît une